



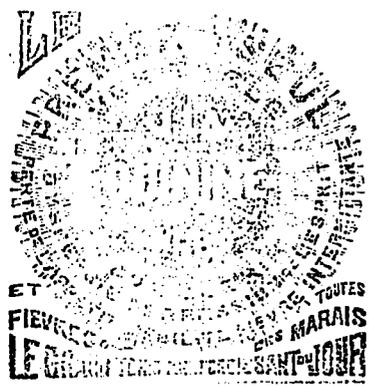
T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON DU CANADIEN

L'HERITAGE
D'UN
COMÉDIEN
PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

Le démon aux cheveux blancs et à l'œil noir s'est emparé de son âme; il l'a absorbée toute entière; il en a fait sa proie comme le vautour des flancs de Prométhée.

— Ah ! ricane le docteur, vous pensez à elle ?

— Oui.
Ce bonhomme que, jadis, Samuel traitait de pélican, ce médecin au rire méphistophélique, hausse alors les épaules.

— Écoutez, mon maître, dit-il, vainement vous me cacherez la vérité.

— Plait-il ? fait Samuel.
— Vous aimez la comtesse, donc vous avez un cœur. Ceci est d'une logique à émerveiller M. de la Palisse lui-même.

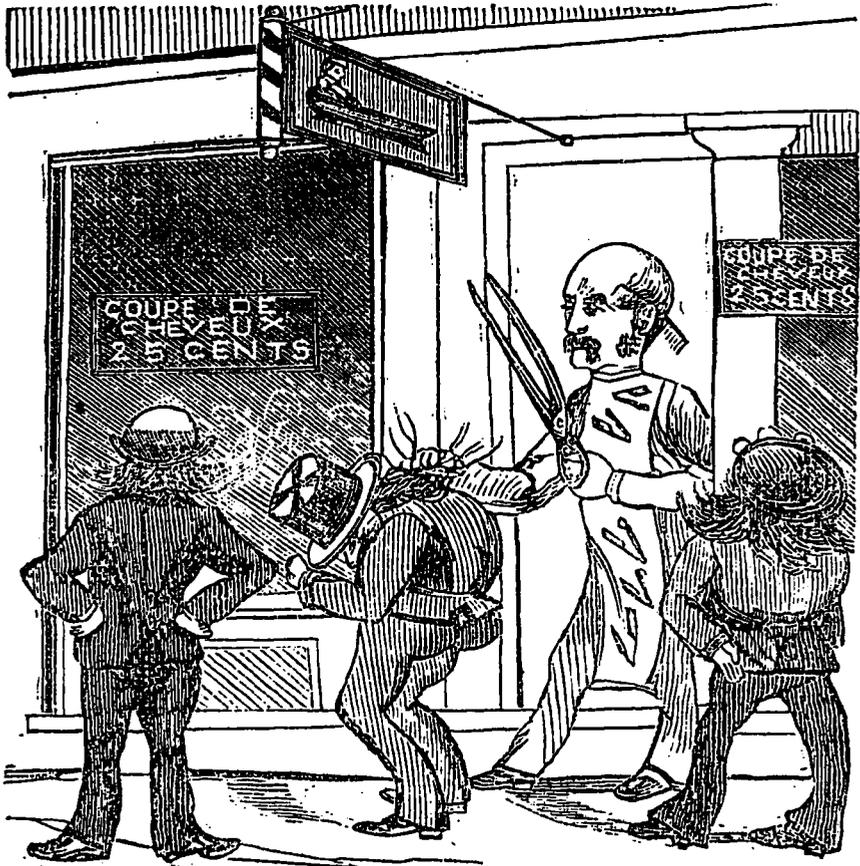
— Eh bien ?
— Eh ! vous n'êtes pas complet. Voilà mon opinion.

— Eh ! que m'importe ?
— Je suis médecin, voyez-vous, et je m'aperçois, trop tard, hélas ! que j'ai fait une étude insignifiante. Je croyais avoir affaire à un homme sans cœur. Ce singulier cas me plaisait, me séduisait, irritait, mon amour de la science, excitait mes appétits de philosophe.

— Ah ! dit Samuel.
— Et voici que vous vous laissez prendre un beau matin, que par entêtement d'abord, par vanité ensuite, vous enlevez Rachel à don Ramon.

— Samuel essaye de devenir l'homme d'autrefois, un sourire glisse sur ses lèvres :

— Ce pauvre don Ramon ! dit-il.
— Oui, reprend, le docteur; mais, à cette heure, je voudrais savoir si don Ramon n'est pas plus heureux que vous. Il a voulu se tuer d'abord puis il a préfééré être roi en Amérique. C'est un suicide plus doux.
— Croyez vous donc qu'il soit parti, docteur ?
— Depuis trois mois.
Et il ne reviendra pas ?
— Non.
Samuel respire.
— Tenez, mon maître, dit le docteur en riant, je vais vous dire ce que vous pensez.
— Bah !
— Vous avez peur de don Ramon. Peut-être que si don Ramon revenait, Rachel...
— Taisez vous, docteur !...
— Eh bien ! rassurez-vous... il ne reviendra pas... Rachel ne le reverra jamais...
— Ah ! docteur...
— Donc, vous n'avez plus aucune raison d'aimer Rachel.



Pour se venger des barbiers qui ont élevé la coupe des cheveux à 25 cents, les Montréalais ont décidé de ne plus se les faire couper. Les barbiers sont sur la paille, et un coiffeur bien connu de la rue Notre-Dame se tient sur la porte pour poigner de force les clients récalcitrants.

Samuel se cache la tête sur sa poitrine et ne répond rien.
Cependant le léger équipage a descendu rapidement l'avenue de l'Impératrice; il gagne le lac et prend sur la gauche, où déjà se presse la gauche, que pour y rencontrer Rachel.
Rachel plus belle que jamais dans ses habits de deuil, et entouré de qui papillonnent les trois cents gandins titrés et millionnaires qui veulent faire une fin.
Tout à coup Samuel écroule un cri.
Puis une pâleur livide gagne son visage.
— Q'avez-vous ? demande le docteur.
Et il suit du regard la main de Samuel.
Celui-ci a vu la voiture de Rachel, qui, fait au pas, le tour du lac.
C'est un landau de chez Eriber, à caisse bleue, à traie jaune paille, attelé en demi-Daumont et conduit par deux jockeys en veste rayée bleu et blanc.
Le landau est vide.

Mais la comtesse se promène sur l'allée sablée, suivie à distance par son valet de pied.
Un jeune homme, le chapeau à la main, marche à côté d'elle. Ils causent familièrement, il est empressé, la comtesse sourit.
C'est eux que Samuel montre au docteur.
Voyez ! dit-il, avec rage.
Le jeune homme qui coquette avec la comtesse Rachel de M... n'est autre que Singleton.
Singleton, ce petit gandin ridicule qui est brave comme Turenne et a fait un fourreau à son épée de la poitrine de Samuel.
Or, Samuel le hardi, Samuel l'impie et le brave a pour de Singleton.
La vue seule du petit bonhomme lui fait froid au cœur.
Pour un empire, Samuel ne voudrait recommencer à croiser le fer avec lui.
— Hé ! hé ! ricane le docteur, ils ont l'air fort bien ensemble. Qu'en pensez-vous, maître ?
Samuel écume de rage; mais il

n'ose jeter les pierres à l'un de ses groom; il n'ose mettre pied à terre et chasser la comtesse.
Tout au contraire, il rend la main à ses trotteurs et passe rapidement à travers les voitures.
Cependant il a saisi la comtesse. Rachel l'a dévisagé l'air d'un homme qui a rendu son salut.
Mais il y avait de l'énergie dans son regard, et l'effacement dans son regard.
Samuel est rentré chez lui tout trempé de sueur; j'ai vu par derrière les dans, et le docteur n'a eu garde d'interrompre sa marche.
Le fils du comédien s'est ramené chez lui dans son cabinet, et là, confiant la tête dans ses mains, il s'est abandonné à une supplication fervente, à ses prières sourdes, qui sont l'écorce de la prière.
Qui m'aurez-tu, cette femme que j'ai prise comme un jouet, j'aimais à présent... je l'aimais à ce mourir... moi qui ai aimé l'amour, l'amitié, la vertu...
— Mon père avait-il raison ? et le vice aurait-il donc son châtiment si tôt ou tard ?
— Depuis trois mois, j'ai l'existence d'un damné. Je pleure comme une femme quand je le quitte, et quelques heures; j'éprouve une joie d'enfant lorsque je vois la nuit.
— Et les figures étranges qui traversent ma vie, ou plutôt moi, cette éternelle figure de mon père mort qui se reproduit à l'infini devant moi !
— Tantôt c'est un roulier, puis un médecin quand ce n'est pas un valet.
— Et certes, je ne puis m'y méprendre, ces hommes divers se ressemblant tous n'ont rien de commun avec mon père.
— Le docteur Sarasin est bien le docteur Sarasin; il habite Paris depuis quarante ans. Tout le monde le connaît dans la rue de Lille.
— L'autre docteur, mon père, mon âme damnée plutôt, prétend que je suis fou...
— Il doit avoir raison, et c'est mon imagination frappée qui me fait retrouver mon père chaque fois dans ces inconnus qui traversent mon existence.
Tandis que Samuel parle ainsi, on frappe discrètement à sa porte.
C'est le docteur.
— Entrez, docteur, dit Samuel qui n'a point remarqué tout d'abord le changement que le bonhomme a opéré dans sa toilette. En effet, le docteur a déposé l'enveloppe parisienne.
Il a quitté le pardessus jaune et le pantalon gris de l'homme qui va au bois, pour reprendre la culotte collante et la longue redingote bleue d'un bon habitant de Manheim ou de Stuttgart.
Il porte des bottes fourrées, et, sou